

Alain Bernard

# Un parcours *avec obstacles*

**U**n jour, par hasard, la vie décide de reprendre ses droits". Alain Bernard aurait pu s'arrêter là. A cet accident de voiture qui, à vingt ans tout juste, le cloue dans un lit. Tétraplégique, il reste un an entièrement paralysé. S'ensuivent plusieurs années en fauteuil et bien plus encore en rééducation. Il lui faudra tout réapprendre, à commencer par marcher. "On vous dit : aujourd'hui, vous allez marcher trois minutes... Moi, je n'avais pas une minute à perdre ! A chaque fois, je voulais doubler ce temps" précise l'homme qui affiche, derrière un regard changeant comme la mer, une volonté de fer.

A la force du poignet, le bonhomme réussit à se remettre debout, malgré la masse musculaire atrophiée après deux longues années totalement immobile. "Il faut admettre son handicap et vivre avec, sinon on ne s'en sort pas. Mais ce qui compte, c'est l'autonomie... une fois qu'on a dépassé la peur du regard des autres."

Passionné de sports depuis toujours, Alain Bernard ne veut pas s'avouer vaincu : "Quand on a pris goût au sport, forcément, on y retourne !" D'essais malheureux au tennis - "c'était plutôt du sport souffrance" - à des séances d'entraînement en fauteuil avec l'équipe de France paralympique de basket ou d'escrime, c'est finalement de sa rencontre avec un pro que naît une véritable passion pour le golf. Une passion à laquelle l'étiquette de mise sur les greens n'est pas étrangère, qui prône autant le respect de la nature que celui des autres joueurs. "Par exemple, quand le green s'enfonce sous la pression de la balle, chaque joueur s'applique à "relever le pitch" afin de laisser le terrain intact."

Après un peu plus de dix ans de pratique assidue, Alain Bernard, qui a depuis repris son travail au sein d'une mutuelle niortaise, a réussi son challenge. Il fait désormais partie du noyau dur de compétiteurs internationaux de l'équipe de France de Handigolf, l'association qui réunit des sportifs amateurs de haut niveau et qui

pourrait représenter la France à Pékin, si le golf est reconnu discipline

olympique d'ici là. "Au départ, je voulais juste voir si j'allais en être capable. Le golf, on peut le pratiquer à n'importe quel niveau, on se fait toujours plaisir. Et ce n'est pas un sport violent. Cela demande surtout endurance et concentration. Et puis, la marche me permet de continuer à entretenir ma masse musculaire."

**“ Ce qui compte, c'est l'autonomie... une fois qu'on a dépassé la peur du regard des autres. ”**

Aujourd'hui, Alain Bernard aligne un palmarès qui laisse rêver : 3<sup>e</sup> de l'Open d'Afrique du Sud, vainqueur du Trophée des Volcans, 10<sup>e</sup> du championnat d'Europe... Les regards ne s'attardent plus sur son chariot électrique,

qui arpente les greens du golf de Romagné depuis son arrivée à Niort il y a deux ans. Mais lorgnent plutôt sur son swing hors normes et son matériel de champion. "La compétition, c'est une question de tempérament, ça demande des sacrifices mais... ça fait partie du contrat de mariage !" affirme dans un sourire ce père de trois grands enfants.

La poignée de main et le tutoiement faciles, Alain Bernard n'a de cesse de faire partager sa passion du golf, notamment auprès des jeunes. Prochaine étape : convaincre d'autres personnes handicapées de sortir de leur milieu et de venir sur les greens, voire créer une école spécialisée ici, à Niort. En réalité, plus on le connaît, plus on se rend compte que, décidément, Alain Bernard n'en aura jamais fini de se battre. Debout. ■



Bruno Derbord

Isabelle Jeannerot